

Ouverture :

...  
Pendant ce temps de Carême,  
une prière-poème,  
un psaume pour aujourd'hui qui nous rattache à ceux d'antan :

« *IL S'INQUIÈTE*

*et le dieu s'est retourné  
insistant pour son règne*

*en tout ce qui survient  
il voit venir la mort*

*il s'inquiète pour nous  
l'abîme ouvre sa gueule*

*alors le dieu appelle à la vie  
il dit : que tu ne meures !*

*invente-moi un monde  
où l'humain trouve place*

*un monde sous mon règne  
car je vise à la vie*

*monde où l'humain pour vivre  
usera de raison, de justesse et de joie*

*prélevant et donnant  
pour se créer son nid*

*l'humain vit dans le monde  
le monde vit en lui »<sup>1</sup>*

...

**Jeân 4, 1-42**

**Jésus et la femme de Samarie**

Jésus quitta la Judée et retourna en Galilée.

Or, il fallait qu'il traverse la Samarie.

Il arrive près d'une ville de la Samarie appelée Sychar,

---

<sup>1</sup> Jean Alexandre, *Le peut-être et l'après*, éd. Lambert Lucas

qui est proche de la parcelle de terrain  
que Jacob avait donnée à son fils Joseph.  
Là se trouvait le puits de Jacob.

Jésus, fatigué du voyage, s'assit tout simplement au bord du puits.  
Il était environ midi.  
Une femme de la Samarie vient puiser de l'eau  
et Jésus s'adressa à elle : « Donne-moi à boire. »

Ses disciples étaient allés en ville acheter de quoi manger.

La femme samaritaine dit à Jésus :  
« Mais, tu es Juif !  
Comment oses-tu me demander à boire, à moi, une Samaritaine ? »  
En effet, les Juifs n'ont pas de relations avec les Samaritains.

Jésus continua :  
« Si tu connaissais le don de Dieu,  
et qui est celui qui te dit : “Donne-moi à boire”,  
c'est toi qui lui aurais demandé de l'eau  
et il t'aurait donné de l'eau vive. »  
La femme répliqua :  
« Seigneur, tu n'as pas de seau et le puits est profond.  
D'où aurais-tu donc cette eau vive ?  
Serais-tu plus grand que notre ancêtre Jacob,  
qui nous a donné ce puits  
et qui a lui-même bu de son eau, ainsi que ses fils et ses troupeaux ? »  
Jésus lui répondit :  
« Toute personne qui boit de cette eau aura encore soif ;  
mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif : l'eau que je  
lui donnerai deviendra en lui  
une source d'eau qui jaillira jusque dans la vie éternelle. »  
La femme lui dit :  
« Seigneur, donne-moi cette eau,  
pour que je n'aie plus soif  
et que je n'aie plus besoin de venir puiser de l'eau ici. »  
Jésus lui dit :  
« Va, appelle ton mari et reviens ici. »  
La femme lui répondit :  
« Je n'ai pas de mari. »  
Et Jésus ajouta :  
« Tu as raison de dire que tu n'as pas de mari ;  
car tu as eu cinq maris,  
et l'homme avec lequel tu vis maintenant n'est pas ton mari.  
Tu as donc dit vrai. »

« Seigneur, lui dit la femme, je vois que tu es un prophète.  
...  
Je sais que le Messie,  
c'est-à-dire le Christ, va venir.  
Quand il viendra, il nous enseignera toutes choses. »

Jésus lui répondit : « Je le suis, moi qui te parle. »  
À ce moment-là, les disciples de Jésus revinrent ;  
et ils s'étonnèrent de le voir parler avec une femme.  
Pourtant aucun d'eux ne lui demanda :  
« Que lui veux-tu ? » ou : « Pourquoi parles-tu avec elle ? »

Alors la femme laissa sa jarre et retourna en ville, où elle dit aux gens :  
« Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait !  
Ne serait-il pas le Christ ? »

...

Beaucoup de Samaritains de cette ville crurent en Jésus  
grâce à ce témoignage de la femme :  
« Il m'a dit tout ce que j'ai fait ! »  
C'est pourquoi, quand les Samaritains arrivèrent auprès de lui,  
ils l'invitèrent à rester avec eux ; et il resta là deux jours.  
Ils furent encore bien plus nombreux à croire  
grâce à ce que Jésus lui-même disait ;  
et ils dirent à la femme :  
« Maintenant  
nous ne croyons plus seulement à cause de ce que tu as raconté,  
mais parce que nous l'avons entendu nous-mêmes,  
et nous savons qu'il est vraiment le sauveur du monde. »

Nous voici aujourd'hui devant le récit de la rencontre entre Jésus et la Samaritaine au puits de Jacob. Il a souvent été commenté, et illustré tant par des peintres classiques que contemporains, de toutes les époques, d'Occident comme d'Orient, sujet d'icônes et de pièces de théâtre. La Samaritaine est même devenue le nom d'un grand magasin parisien fondé en 1870. Pendant de nombreuses décennies, il était le plus grand magasin de Paris. Il tient son nom d'une pompe à eau qui se trouvait au Pont Neuf, à son aplomb. Pont et pompe qui remontent au roi Henri IV. Pompe nommée telle en référence à l'épisode biblique parce que – comme le Christ à la femme de Samarie – les habitants du quartier du Louvre et de l'île de la Cité pouvait lui demander : *donne-nous à boire !* De quoi satisfaire le désir de toutes et de tous puisque, suivant la publicité devenue un slogan : *on trouve tout à la Samaritaine !*

En attendant et afin de nous permettre une lecture et une compréhension en profondeur de ce récit, restons quelques instants à sa surface et notamment aux personnages mis en place. Imaginons la scène, comme si nous étions au cinéma. Silence, moteur et action. Voici Jésus et ses disciples qui s'avancent dans ce paysage du centre de la Samarie. Il fait chaud, il va être midi, le soleil est à son zénith, pas d'ombre, rien que le soleil écrasant et la chaleur étouffante. Jésus et les siens ont déjà beaucoup marché. Rendez-vous compte, au chapitre 2, ils étaient en Galilée, à Cana, tout au Nord d'Israël. Puis, juste après, ils étaient dans le Sud, à Jérusalem, dans le Temple. Jésus y a chassé les vendeurs, puis s'est entretenu avec Nicodème – chapitre 3. Ensuite, ils sont partis pour la Judée, du côté du Jourdain, pour baptiser. Les pharisiens l'ont appris, ils ont commencé des comptes d'apothicaires afin de savoir qui de Jean ou de Jésus baptisait le plus, comme si un tel décompte avait du sens. La vérité ne se compte pas, elle se raconte. Du coup, Jésus a décidé qu'il leur fallait retourner en Galilée. La route la plus sûre aurait été de remonter le long du Jourdain. Mais non, Jésus n'a

pas choisi la facilité et a emmené la troupe à travers la Samarie et ses plateaux, ses chemins d'autant plus rugueux qu'il existait un antagonisme ancestral entre les Juifs d'Israël et les Samaritains – pourtant reconnus comme croyant au même Dieu, mais pas de la même religion. Opposition encore vivante aujourd'hui et qui se manifeste, comme à l'époque, dans deux villes saintes et deux montagnes : Jérusalem et le mont Sion pour les uns, Sichem (aujourd'hui Naplouse) et le mont Garizim pour les autres.

Or donc, Jésus et ses disciples arrivent à la ville de Sychar. À côté, se trouve le puits de Jacob.

Or donc, Jésus est exténué par la marche. Pourquoi une telle fatigue pour ce grand marcheur ? Le soleil et la chaleur, les chemins parfois difficiles ? Peut-être. Peut-être aussi à cause des disciples qui l'accompagnent, même si c'est lui qui les a choisis. Disciples qu'il semble avoir envoyés ailleurs : allez, ouste, du vent, allez donc faire les courses à la ville que je souffle un peu. Il se débarrasse d'eux. Peut-être qu'il ne supporte plus leurs questions et leurs commentaires incessants : Oh dis, comment t'as fait à Cana ? Et à Jérusalem, tu n'y es pas allé avec le dos de la cuiller ! Les vendeurs et tout le toutim, tu les as drôlement secoués, on en parlera encore dans longtemps. Les grands-prêtres n'étaient pas très contents, c'est le moins que l'on puisse dire. Et après, faire des baptêmes, c'était sympa. Et Jean qui ne tarit pas d'éloges à ton sujet. Il n'arrête pas de parler de toi. Et puis, tu sais, on est heureux d'être avec toi, de voir du pays comme on dit. Mais, dis-nous un peu, nous n'avons pas tout compris à tes actes et à tes paroles, tu pourrais nous redire cela autrement, et patati et patata... paroles, paroles, prières, prières...

Or donc, Jésus est seul, exténué, assis à la margelle du puits. Il se tient à la marge, repos. Saint Augustin dirait qu'en Jésus Dieu est fatigué des êtres humains<sup>2</sup>. Toutes leurs demandes, toutes leurs prières – pardon, toutes nos demandes, toutes nos prières lui font bourdonner les oreilles, à force d'entendre tout et son contraire, à force que les humains ne cessent de se répandre et les églises ne sont plus des églises, ça devient des cinémas – aurait chanté le grand Jacques – enfin de moins en moins. Mais tout de même, pour Dieu, cela fait des siècles, des millénaires de prières, et toujours les mêmes rengaines... Je me demande parfois si le véritable culte qui plairait à Dieu ne serait pas celui-ci : *Être une heure, une heure seulement / Être une heure, une heure quelquefois / Être une heure, rien qu'une heure durant*<sup>3</sup>, beau et silencieux à la foi (mais sans « s »). Un culte où nous, les humains, nous nous tairions, nous ne ferions qu'écouter... silence et écoute. Nous cherchons Dieu, c'est bien. Et si, pour une fois, nous nous laissions trouver par lui ; et si pour une foi – toujours sans « s », nous nous laisserions aimer de lui ?

Or donc, alors que Jésus est seul – je viens de le dire –, une femme de la région vient puiser de l'eau. Ce puits est un, si ce n'est le lieu de rencontre de la ville. Mais pas à cette heure-ci, pas en plein midi. C'est au soir que les femmes vont au puits qui devient alors l'aire du palabre. Si cette femme vient à l'heure la plus chaude du jour, c'est qu'elle a quelque chose à cacher, à taire et qu'elle ne veut croiser personne, personne... Mais là, il y a un homme. Elle s'avance tout de même, c'est qu'en principe un homme ne parle pas à une femme qui n'est pas accompagnée, surtout s'ils sont étrangers l'un à l'autre. C'est le cas, elle ne risque rien.

Or donc, la femme s'avance... et l'improbable, l'impossible advient : l'inconnu parle à l'inconnue : *Donne-moi à boire*. Quoi, il a osé... l'aborder ! Elle en déborde de paroles afin de

---

<sup>2</sup> Cf. Jean-Yves Leloup, *L'évangile de Jean, traduit et commenté*

<sup>3</sup> D'après *La chanson de Jacky*, Jacques Brel

tout remettre dans l'ordre et qu'elle ne soit pas prise en défaut une fois encore, rappel des règles à respecter. En plus, Jésus à elle pas connu, n'y est pas allé par quatre chemins. D'emblée, il s'est placé sur le terrain du désir. *Donne-moi à boire*, certes un désir naturel – suivant l'expression d'Épicure, un besoin – bien compréhensible en ce lieu et à cette heure, mais un désir tout de même.

Un désir, c'est un élan vital. Le non-désir, c'est l'affaissement de cet élan, comme lors d'une dépression, d'un burn ou d'un bore out, lorsque tout vous semble vain. Spinoza disait que le désir est l'essence de l'être humain. Jésus, fatigué, épuisé, exprime un désir, c'est qu'il a encore en lui l'élan de la vie. Et ce désir, il l'adresse à une femme. D'aucuns y verraient une autre sorte de désir, comme lorsque j'étais jeune et que pour aborder une fille, les garçons, nous lui demandions une cigarette ou du feu – parce qu'en ce temps-là nous fumions tous, ou presque. Expression d'un désir premier, né du manque, pour dire un désir autre d'échange et de partage, de liaison et plus si affinité. Cependant, Jésus a en face de lui une femme à proprement parlé sidérée par sa demande et qui se cache derrière la loi. Elle aussi est venue pour étancher une soif, assumer un tâche pour assouvir un désir naturel qui en cache un autre plus existentiel. Et Jésus de le lui révéler. C'est qu'il a vu en elle son désir profond : la quête d'une relation et peut-être d'un amour stable, pérenne. Il lui dit que celui ou celle qui boit de l'eau de ce puits, même symboliquement chargée de l'image du fondateur et des pères, y revient toujours parce que la soif revient. Le désir satisfait laisse toujours place au manque que pourtant il a comblé. Elle a eu cinq maris et l'homme avec qui elle vit n'est pas le sixième. Perpétuelle insatisfaction !

Alors, Jésus l'emmène ailleurs, auprès d'une source autre, d'une eau différente, jaillissante de vie éternelle. Celui ou celle qui en boira, dit-il, n'aura plus jamais soif. Alors, la femme ose une demande à son tour : *donne-moi de cette eau-là !* Elle ose désirer. Étymologiquement, *désirer* vient du verbe latin *desiderare*, c'est-à-dire sortir de la sidération. Jusque-là, sans le savoir, cette femme accumulait les maris et les allers-retours au puits dans une sorte de cercle infernal, parce qu'elle ne savait pas son désir profond d'infini. Jésus l'a désidérée, l'a remise en mouvement. Elle peut aller à la rencontre des autres – celles et ceux de sa ville que pourtant elle ne voulait pas croiser au puits – et leur dire : *j'ai rencontré un homme qui m'a dit*. Oui, Jésus l'a dit, elle. À travers ses paroles à lui, elle s'est rencontrée elle-même.

C'est que, partant d'un besoin vital – le sien et celui de la femme samaritaine, et le nôtre –, Jésus met en évidence la voie du désir. Comme l'a exprimé la psychanalyste Françoise Dolto : *Jésus enseigne le désir et y entraîne*. À condition que le désir entre en connexion avec l'être profond que chacun est – *imago dei*, image de Dieu au livre de la Genèse – relation à l'être infini de Dieu. Il n'y a pas une infinité de désirs à satisfaire et finalement autant de manques à combler, mais il y a le désir de l'infini inscrit en chacun.e de nous.

Françoise Dolto, encore, de rappeler cette évidence : *Jamais sa vie* – celle de la Samaritaine, mais la nôtre aussi – *ne sera comblée par la consommation d'hommes/de partenaires ou de travail ou d'affairisme, etc... en un mot par la satisfaction de ses besoins et par le ressenti du plaisir. Ce qui manque encore quand le besoin est comblé, c'est le désir. Ce qui manque encore quand le désir est comblé, c'est la joie. L'amour, parce qu'il est liberté, apporte la joie*<sup>4</sup>.

Le sens fondamental de cette rencontre entre Jésus et la femme de Samarie est la joie, telle que cette femme l'exprime, qu'elle exulte en retournant à la ville.

---

<sup>4</sup> Françoise Dolto, *L'Évangile au risque de la psychanalyse*, tome 2

*Le nécessaire n'est pas l'essentiel*<sup>5</sup>, écrit Frédéric Lenoir dans son dernier ouvrage. Derrière l'élan vital du désir naturel ou du besoin, il existe un autre désir que chaque être humain a en lui – vous, moi –, celui de l'essentiel, c'est-à-dire qui nous relie à notre essence. En ne se préoccupant que du nécessaire, nous demeurerons dans l'insatisfaction. Ces dernières années nous l'ont amplement démontré, lorsque nous parlions de changer nos paradigmes de vie, de vivre autrement pour sauver le monde, pour sauver la planète, nous, les animaux, la nature... ou plutôt l'inverse : la nature, les animaux, nous... quand nos désirs profonds l'emportaient sur les besoins superficiels de la surconsommation que nous pensions pourtant vitaux... Qu'en avons-nous fait ? Je n'ose répondre, je serai par trop négatif.

Chercher d'abord l'essentiel, oser écouter les désirs les plus profonds et infinis de notre cœur, orienter notre vie vers ce qui est beau, ce qui est bien, ce qui est bon – טוב, dans le langage de la Genèse – ce qui est alors juste<sup>6</sup>. C'est une grâce, c'est la grâce de la vie jaillissante en éternité qui, dès lors, nous dépasse et nous englobe. Chaque être humain – chacun.e – est un puits de désir et de joie. Chacun.e a en lui/en elle le désir du divin, du sacré. Il faut juste oser désirer, comme Jésus en a montré la voie qui est aussi la voix.

Les disciples peuvent alors revenir. Tout est accompli.

...

### Envoi & bénédiction

Pour ce temps de Carême,  
en guise d'envoi,  
à nouveau quelques vers du poète Jean-Pierre Lemaire,  
sur la main qui se tend et le regard qui s'élève :

*La main qui a creusé un trou dans les nuages  
tend ses doigt lumineux, semble solliciter,  
timide et souveraine, les premiers crocus  
au pied de l'érable où le nichoir est vide  
(on entend les oiseaux depuis une semaine),  
le jaune à la pointe des jonquilles vertes.*

*Et toi, homme debout depuis tant d'années,  
comment vas-tu répondre ? Comment déplier  
la feuille de ton âme ? En levant les yeux  
que tu gardes baissés par crainte des chutes  
- ou même en tendant la main, toi aussi  
avant que la terre ne t'ait englouti .<sup>7</sup>*

Bruneau Jousellin, pasteur

---

<sup>5</sup> Frédéric Lenoir, *Le désir, une philosophie*, éd. Flammarion, 2023

<sup>6</sup> Cf. Frédéric Lenoir, opus cité

<sup>7</sup> Jean-Pierre Lemaire, *La Foi*, in *Graduel*, éd. Gallimard, 2021